32e dimanche du temps ordinaire - Année A
Frère Grégoire
Livre de la Sagesse 6, 12-16
Psaume 62
1ère lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 4, 13-18
Évangile selon saint Matthieu 25, 1-3
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
8 novembre 2026

Veiller pour tenir le cap

La parabole d'aujourd'hui est racontée au futur :
Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles…
Elle nous situe au milieu de la nuit, et l'Époux semble avoir du retard.

Jésus nous projette ainsi à la fin des temps, au jour où il va revenir à l'improviste.
Ces dix vierges représentent la communauté chrétienne en attente de l'avènement du Royaume.
L'Évangile distingue deux groupes :
cinq sont dites « insensées » et cinq sont dites « sages » ou « avisées ».

Selon la parabole, le temps de la fin va donc produire une séparation :
les cinq jeunes filles sages entrent dans la salle des noces,
et les cinq insensées restent dehors.

Le récit a précisé que toutes s'étaient endormies, les sages comme les insensées.
Le sommeil physique n'est pas reproché.
La faute des insensées n'est donc pas d'être tombées de sommeil au milieu de la nuit,
mais de n'avoir rien prévu pour nourrir la flamme.
La différence fondamentale entre les deux groupes réside dans ces fioles d'huile que les jeunes filles sages ont prises avec elles.

L'huile représente ce qui ne se voit pas de l'extérieur,
mais qui a la capacité d'entretenir la lumière :
on peut citer la vie spirituelle intérieure et la prière, la foi agissante par la charité, les œuvres de miséricorde ou encore l'attachement personnel au Christ.

Lorsque le cri retentit au milieu de la nuit, les lampes sont en train de s'éteindre.

© Fraternités de Jérusalem

Le refus du partage des sages peut nous sembler d'abord étonnant :
« Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous […]. »
Mais ce refus exprime une vérité spirituelle : la foi et la vie intérieure ne s'empruntent pas. Au jour de la rencontre finale, chacun se présentera avec l'huile que la grâce aura déposé dans son cœur par sa vie de foi bien concrète et bien réelle.

Les insensées frappent à la porte en criant « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! ».
On retrouve en écho le Sermon sur la montagne : (Mt 7, 21-23)
Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.
Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur,
n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé,
en ton nom que nous avons expulsé les démons,
en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?"
Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus.
Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !"

Pour entrer dans le Royaume, seul comptera ce que nous aurons fait pour accomplir la volonté de Dieu.

Jésus conclut ainsi : *Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.*
Veiller, c'est donc vivre le présent avec une réserve d'huile suffisante pour que la nuit n'éteigne pas notre capacité d'aimer et d'accomplir concrètement la justice.

Pour laisser cette parabole résonner dans nos existences d'aujourd'hui,
et la situer dans la nuit des temps actuels,
il nous faut actualiser l'appel de Jésus à la vigilance
et nous demander quelle est l'huile que le Seigneur nous appelle à garder en réserve.

Notre monde contemporain connaît ses propres obscurités.
J'en relève quelques-unes : la crise climatique, les enjeux du numérique, le désarroi social, et enfin la pente vers la désespérance.

Considérons d'abord l'appel à la vigilance face à l'épuisement du monde.
Les jeunes filles insensées ont consommé leur réserve sans penser au lendemain.
Cette attitude insensée peut être le miroir de notre surconsommation qui épuise les ressources de la création et sacrifie l'avenir des générations futures.

Veiller, aujourd'hui, c'est répondre à l'appel de la sobriété et du respect de la nature.
C'est choisir l'huile de la responsabilité,
en prenant soin de la terre et des plus fragiles de nos frères et sœurs,
afin d'offrir aux générations à venir
un monde où la lumière de l'espérance peut encore briller.

© Fraternités de Jérusalem

Nous sommes ensuite conviés à la vigilance face aux développements du numérique.
Nous vivons dans un monde envahi par le flux des informations immédiates, les écrans, les connexions permanentes et les discours simplistes.
Cette hyper sollicitation continuelle produit l'endormissement de l'esprit et accentue l'isolement social.

Allons-nous nous laisser anesthésier spirituellement et diviser par les polarisations caricaturales ?
Nous avons besoin de l'huile du silence, de la prière quotidienne et du discernement critique.

Veiller, c'est savoir éteindre ses écrans
pour rallumer sa capacité d'écouter Dieu et de regarder son frère en face.

Face aux crises sociales, nous sommes ensuite invités
à la vigilance fraternelle contre le « refroidissement de l'amour ».
Dans ce même Évangile de Matthieu, Jésus prévient que, face à la montée des injustices,
l'amour du grand nombre se refroidira (Mt 24,12).

La solitude subie, l'indifférence sociale et l'individualisme sont les nuits de notre temps.
Veiller consiste à alimenter notre torche par des actes concrets de solidarité.
L'huile de la foi se mesure à la chaleur de notre charité en acte :
visiter les malades, accueillir l'étranger,
tendre la main à celui qui s'enfonce dans la précarité ou la dépression.
Une communauté chrétienne qui veille est une communauté dont les portes restent ouvertes
et le geste de solidarité toujours à l'œuvre.

Enfin, j'évoquais le risque de la désespérance :
Ce sentiment redoutable que la nuit s'éternise, que tous nos efforts sont vains,
et qu'il n'y a plus rien à attendre ni du monde, ni de Jésus.

La parabole des dix vierges ne nie pas la lourdeur des situations ni la fatigue des croyants :
les dix vierges finissent d'ailleurs par s'endormir !
Elle invite en réalité à réorienter l'attente vers une espérance agissante.

La désespérance peut naître du sentiment d'abandon provoqué par le silence de Dieu :
l'Époux tarde à venir et le monde tend vers sa perte.
La parabole invite à passer de l'attente désabusée à la patience théologale :
le délai n'est pas une absence, il est l'espace offert pour agir avec fidélité et confiance,
c'est-à-dire sans en voir immédiatement les résultats.

© Fraternités de Jérusalem

Devant des ténèbres qui semblent insurmontables,
la désespérance peut conduire au cynisme : À quoi bon ? Rien ne changera.
La parabole répond par la figure de la fiole d'huile.
Elle invite à concentrer son énergie sur ce qui est à sa portée :
entretenir au quotidien la flamme de la confiance, au goutte à goutte.

Là où l'optimisme refuserait de voir la nuit et le désespoir se résignerait à y être englouti,
l'espérance, elle, regarde la nuit en face, en sachant qu'elle sera longue.
Et elle fonde sa certitude non sur ce qu'elle voit immédiatement,
mais sur sa fidélité à Celui qui vient.

Frères et sœurs, l'attente de l'Époux est certainement exigeante,
car les nuits de ce monde atteignent nos propres vies.
Nous sommes néanmoins appelés à persévérer dans la traversée des aridités,
des soucis ou des épreuves ;
c'est à travers nos persévérances que nos vies prennent toute leur consistance.

Ce que nous avons à redouter, ce n'est pas la nuit du monde,
mais de nous retrouver vides d'amour et de prière.

Pour nous qui avons répondu à l'appel du Seigneur et qui veillons,
que cette Eucharistie soit la source où nous remplissons d'huile nos fioles,
afin d'être, au cœur de ce monde, les témoins du Christ qui vient
et les véritables amis de l'Époux.

© Fraternités de Jérusalem